

Le style : une voie d'accès à l'essentiel



Alberto Giacometti – L'homme qui marche

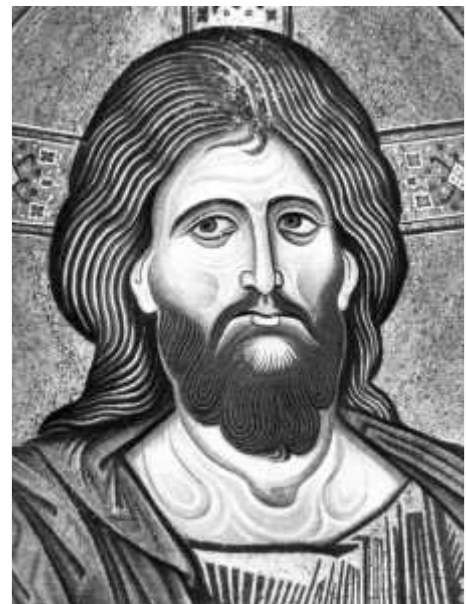
Au delà des perceptions individuelles, les œuvres d'art communiquent à chaque époque leurs messages à la société ; ou plutôt : chacune d'elles les interprète à sa manière en se dévoilant ainsi un peu. Mieux sans doute que quiconque, André Malraux a su nous parler ainsi de ces métamorphoses de l'art. Mais n'en a-t-il pas aussi recherché les invariants ? A preuve lorsqu'il écrit :

« Presque étranger à toute histoire, il agit [le style égyptien] pendant trois millénaires, comme une même phosphorescence, sous les formes qu'il unit dans la même éternité. La raideur est un langage. Sans doute, cette sculpture est-elle magique et non esthétique, et ses figures sont-elles chargées d'assurer la survivance des corps périssables. Mais non parce qu'elles leur ressemblent : au contraire, par ce qui, dans ces doubles semblables à eux, ne leur ressemble pas. Si les fonctions de ces statues est d'assurer la survie, celle de leur style est de les séparer de l'apparence mortelle, pour faire accéder les morts à l'au-delà ».*

Ou plus généralement énoncé : la fonction du style est de séparer le sujet de l'apparence pour nous faire accéder à l'essentiel, que celui-ci soit l'au-delà au sens religieux du terme ou d'autres valeurs tenues pour tout aussi fondamentales.

Ce dont l'auteur des 'Voix du silence' exprime aussi à propos de l'art de Byzance :

« Leur style [celui des mosaïstes byzantins] naquit [...] de la nécessité de représenter ce qui, rationnellement, ne peut l'être ; de figurer le surhumain par l'humain. [...] Dans tout ce destin de l'art chrétien, comme dans celui de l'art bouddhique, le spectacle de la vie joue un rôle infime : le premier semble plus soucieux de découvrir des prunelles où se reflète un Dieu, le second de clore sur le monde des paupières délivrées, que de regarder. [...] ...l'éternel que Byzance appelle [...] ne connaît plus à la fin d'autres visages que ceux du surhumain ; [...] entre autres] il s'exprime par le Christ dont le visage colossal emplit la cathédrale de Monreale... » (Op. cit., p. 204-206).



Monreale (Sicile, XIIIe s.) -- Christ Pantocrator

(Sur le même thème, lire mes notes de lecture intitulées "Passage du musée du 'beau' à l'art moderne", postées sur la rubrique <[J'ai lu](#)>, qui reproduisent des extraits de "Les voix du silence" d'André Malraux)

*) Malraux, André (1967), « Antimémoires », NRF, Gallimard, Paris, p. 65.